

Noël 2011 (Messe pour l'Unité pastorale de Theux)

Quoi de plus différent pour nous, quoi de plus opposé que Dieu et l'homme.
Si on devait définir ces deux termes, on ne pourrait que dire :
« Dieu, c'est ce qui n'est pas l'homme ; l'homme, c'est ce qui n'est pas Dieu. »

« Dieu fait homme », voilà qui apparaît impensable, et même insoutenable.
Le monde de Dieu n'est pas le nôtre. Dieu est au ciel et les hommes sur la terre.

Quoi de plus scandaleux qu'un Dieu qui se fait enfant !
Entre le Tout-Puissant qui a créé le ciel et la terre, et ce petit enfant couché dans une mangeoire,
abandonné dans les bras de sa mère, y a-t-il une proportion concevable ?

Nous cherchons la force, Dieu vient dans la faiblesse.
Nous cherchons l'évasion hors de ce monde, Dieu vient s'y incarner.
Il est décidément le Tout Autre.
Il vient là où il n'est pas attendu.
Imprévisible comme le voleur, dérangeant comme l'étranger.
Evidemment, il ne trouve pas de place dans notre monde.
En cet enfant de pauvre qui n'a même pas de toit pour s'abriter, se manifeste le mystère de Dieu.

« Scandale pour les Juifs et folie pour les païens », écrira saint Paul.
« Les Juifs demandent des signes et les Grecs sont en quête de sagesse. »

Les signes attendus de Dieu, ce sont ces manifestations de puissance qu'on nomme miracles. S'y révèle le Dieu du sentiment religieux : le Dieu, Puissance supérieure et sans limites, qui peut, s'il le veut, changer le cours des choses, guérir toute souffrance, protéger et sauver ses amis. C'est le Dieu conçu comme volonté extérieure à ce monde et à l'homme, le Dieu interventionniste.

La crèche, comme la croix, est la contestation radicale de toute définition de Dieu en termes de puissance. Le désir religieux ne peut se reconnaître dans l'impuissance de l'enfant de la crèche.

« Scandale pour les Juifs...
et folie pour les païens. »

C'est la sagesse que recherchent les Grecs, celle que procure la raison, la philosophie. C'est le Dieu, réponse à toutes nos questions ; le Dieu, explication ultime ; le Dieu des philosophes et des savants ; le Dieu raisonnable.

Mais est-il raisonnable de penser un Dieu fait homme ?
Contradiction dans les termes, folie pour l'homme raisonneur.

Scandale et folie pour ceux qui demandent signes et sagesse, Dieu se présente dans le secret de la nuit et passe presque inaperçu.

La crèche nous révèle que la puissance de Dieu ne correspond pas au fantasme de toute-puissance que nous forgeons, ni à la logique d'un Dieu réponse à tout.

Le Dieu de la crèche témoigne d'une autre puissance et d'une autre logique, scandale pour les uns, folie pour les autres.

Comme cet enfant de Bethléem, Dieu est faible, Dieu est pauvre.

« Lui, parce qu'il était de condition divine, se dépouilla de son rang » (Ph 2).

Le dépouillement appartient donc à l'identité de Dieu.

Cet enfant couché dans une mangeoire est le signe paradoxal d'un amour qui ne sera révélé qu'à Pâques : un amour qui consiste à s'abaisser, à mourir pour vivre.

Noël manifeste déjà ce dépouillement de Dieu.

« De riche qu'il était, il s'est fait pauvre pour nous
afin de nous enrichir de sa pauvreté. »

C'est pourquoi le pauvre, le petit, ceux d'en bas, les insignifiants, sont sur terre une des révélations les plus expressives du visage de Dieu.

Car Dieu, c'est toujours le pauvre, l'étranger qui nous dérange, le laissé pour compte que nous abandonnons au bord de la route.

Noël nous dévoile la vraie place de Dieu parmi les hommes.

« Il n'est pas reçu par les siens. »

« Ils ne trouvèrent pas de place dans la salle commune. »

Autrement dit, dans l'espace public.

Et notre temps en fait la démonstration : Dieu a disparu de l'espace public de notre société.

Peut-être trouvera-t-il une place dans notre cœur ?

Abbé Marcel Villers